

ERRÓ

Né en 1932 à Ólafsvík (Islande)

Vit et travaille à Paris (France)

Oeuvre

For Pol Pot (Tuol Sleng S-21), 1993 | La Sucrière

God Bless Bagdad, 2003-2005 | La Sucrière

Erró fait partie du cercle des artistes précurseurs de la narration dont parle Gunnar B. Kvaran dans son texte d'intention pour la Biennale d'Art Contemporain de Lyon. En effet, ayant débuté sa carrière artistique dans les années 50, cet artiste prit part au courant de la figuration narrative, qui s'opposait à l'abstraction de par sa volonté de mettre en image la vie quotidienne et l'Histoire. Artiste militant, beaucoup de ses œuvres se questionnent sur les dérives de l'humanité (guerres, génocides, massacres, barbarie), ainsi que sur la société de consommation.

Description

Les deux tableaux d'Erró sont de très grands formats paysages, portant chacun sur des événements historiques ayant survécu à plus de 30 ans de différence. En effet, *For Pol Pot (Tuol Sleng S-21)* a été réalisé en 1993, mais porte sur des événements de la fin des années 70, alors que *God Bless Bagdad* a été réalisé entre 2003 et 2005. Ces deux tableaux sont effectués à la peinture glycérophtalique (un type de peinture à l'huile) dans une gamme de couleurs réduites puisqu'ils sont uniquement en blanc et noir, avec des nuances de gris. Le vocabulaire iconographique utilisé est celui, entre autres, des comics et de la bande-dessinée. Dans *God Bless Bagdad* on retrouve également des extraits de caricatures de presse.

Pistes d'exploitation

– **La figuration narrative** : Erró appartient à la figuration narrative (les protagonistes de la figuration narrative ne se sont jamais proclamés comme membres d'un mouvement). Elle est rattachée en général à la nouvelle figuration ou au pop art, mais avec moins d'idéologie et plus de traitement de l'anecdote. Ce courant est apparu en France dans les années 1960, mais n'a pas été structuré, en particulier, par un manifeste. Il a néanmoins été théorisé par le critique d'art Gérard Gassiot-Talabot dans un ouvrage paru en 1965. Parmi ses sources d'inspiration (cadrages, montages, etc.) on compte la bande dessinée, la photographie, la publicité, le cinéma..., en fait, l'ensemble des images du quotidien. Les thèmes des œuvres sont rattachés le plus souvent aux scènes de la vie de tous les jours, ainsi qu'aux revendications sociales ou politiques. En effet, en pleine guerre du Vietnam, guerre d'Algérie, crise des fusées de Cuba, la presse se remplit d'images choc qui marqueront par la suite le 20ème siècle. La société de consommation produit également des publicités en masse qui s'affichent aux quatre coins de la ville.

Si l'expression apparaît antérieurement, la figuration narrative obtient son acte de naissance notamment à travers l'exposition « Mythologies quotidiennes » de 1964, au Musée d'art moderne de la Ville de Paris.

Les artistes de la figuration narrative se sont opposés au pop art américain qu'il jugeait trop hégémonique, trop formel et pas assez critique de la société de

consommation.

– **Le collage** : Erró travaille essentiellement le collage, à partir d'une bibliothèque d'images qu'il a glané au fil des années. Dessins préparatoires et peinture sur toiles ou panneau de bois constituent l'essentiel de son travail. Erró se crée un langage propre à sa production plastique :

- **Les Mécacollages** : C'est dans *L'Usine nouvelle*, dont il se procure d'anciens numéros au kilo, qu'Erró découpe les pièces de ces «photos d'objets mécaniques» mis en organisation avec des éléments d'anatomie humaine qui l'occupent de 1959 à 1963. Dans ces compositions hybrides qui rappellent certains collages surréalistes, le thème oculaire revient avec insistance, parfois remplacé par un objectif d'appareil photographique.

- **Les Scapes** : Erró désigne ainsi ses grouillements d'éléments monothématiques qu'il organise en paysages panoramiques (la ligne d'horizon y est en effet toujours présente, comme d'ailleurs dans la plupart des collages de l'artiste). C'est en 1963 à New York qu'Erró, fasciné par les excès de la société de consommation américaine, met en chantier son premier «scape», un collage de grand format réalisé à partir d'emballages de produits alimentaires qu'il a dû pour ce faire lui-même ingérer. Aux dires d'Erró, peu de collages préparatoires ont été conservés pour ces impressionnantes accumulations.

Dans les œuvres d'Erró présentes à la Biennale de Lyon, on ne retrouve pas nécessairement les différents éléments collés : en effet, l'artiste «reproduit» de manière numérique son collage dans une peinture de grand format. Le collage même agit presque comme un dessin, une esquisse préparatoire.

– **Les titres des œuvres** : Les titres des deux tableaux d'Erró recontextualisent les sujets, grâce à des références historiques fortes, qui peuvent parler à tout le monde.

- *For Pol Pot (Tuol Sleng S-21)* : En 1993, il effectue un voyage en Asie du Sud-Est, pendant lequel il visitera le Musée du Génocide de Tuol Sleng à Phnom Penh, au Cambodge. Il y redécouvre les horreurs qui se sont déroulées entre 1975 et 1979, période pendant laquelle Pol Pot et son mouvement des Khmers Rouges, communiste et nationaliste, sont au pouvoir. Pendant cette période, un ancien lycée français fut réquisitionné pour être transformé en camp de torture et d'extermination, que l'on a renommé Centre de Sécurité S-21. Tuol Sleng signifie la «colline empoisonnée». Il y eut moins de 200 survivants, parmi les 14000 détenus présumés. Tout détenu était considéré comme coupable : on y envoyait des opposants au régime ainsi que des intellectuels, mais également des familles et leurs enfants. Le but était de faire avouer des crimes imaginaires aux prisonniers, sous la torture la plus ignoble, et par l'humiliation quotidienne. L'absurdité et la cruauté de la dictature voulait que toute personne portant des lunettes était considérée comme pouvant être un opposant au régime. La plupart des gardiens n'avaient pas plus de 16 ans, et avaient donc moins de scrupules à pratiquer ces actes de barbarie, puisqu'ils avaient subi un lavage de cerveau complet par le parti.

Ici le titre de l'œuvre fait directement référence à Pol Pot, le dirigeant Khmer Rouge, responsable du génocide qui s'est tenu au Cambodge dans la deuxième moitié des années 70.

- *God Bless Bagdad* : Officiellement, c'est le 20 mars 2003 que la seconde Guerre du Golfe commence, appelée plus communément Guerre d'Irak. L'invasion de l'Irak est menée par les Etats-Unis et leur coalition, et vise à destituer le dictateur Saddam Hussein, sous couvert de lutte contre les armes de destruction massive. Cette

guerre ne prendra fin qu'en 2011, après des pertes matérielles et humaines énormes, aussi bien pour la coalition que pour les civils irakiens. Quand la guerre fut déclenchée, le président américain George W. Bush déclara « God Bless America ». C'est à cette phrase tristement célèbre à laquelle fait donc référence Erró.

– **Un artiste militant et critique** : Erró est un artiste militant. Ses collages débutent en pleine guerre du Vietnam. Comme on a pu le constater, les deux tableaux présents ici sont deux portraits à charge de deux événements historiques sanglants, un génocide et une guerre. Comme aime à le rappeler l'artiste, toute guerre se double d'une guerre des images. La première guerre à avoir d'ailleurs lancé cet effet symptomatique d'un conflit est la première Guerre du Golfe, dans les années 90, où les journalistes autorisés à intervenir sur place étaient triés sur le volet, et où l'information s'est transformée en propagande au service du gouvernement américain. Dans le tableau *God Bless Bagdad*, l'artiste utilise d'ailleurs beaucoup de caricatures venant de la presse écrite française et internationale (Courrier International, Charlie Hebdo, Le Monde, Libération...). On retrouve même une illustration de Cabu. On peut identifier plusieurs protagonistes (Saddam Hussein, George W. Bush, Ben Laden, Donald Rumsfeld le secrétaire à la Défense américain...), ce qui n'est pas le cas dans *For Pol Pot*, où la seule référence à Pol Pot se fait par le biais de ces deux « P » tatoués sur le torse d'un cochon qui semble se délecter du spectacle qui s'offre à lui. Ceci n'est pas anodin : ce qu'a découvert l'artiste au Cambodge l'a tellement choqué qu'il ne souhaitait pas faire apparaître sous leurs véritables traits les responsables du génocide, car cela aurait pu leur laisser une part d'humanité qu'ils ne méritaient pas.

Dans *God Bless Bagdad*, l'artiste prend soin de revenir plus en amont dans l'histoire, puisque l'on voit l'aigle qui symbolise les Etats-Unis distribuer des armes aux rebelles afghans (dont les talibans faisaient partie dans les années 80, afin de lutter contre le régime communiste), armes qui seront utilisées entre 15 et 20 ans plus tard contre l'armée américaine. La question de l'Afghanistan hante aussi ce tableau, puisque les références aux attentats du 11 septembre 2001 sont omniprésentes (Ben Laden la tête pressée entre les Twin Towers par exemple).

Concernant *For Pol Pot*, l'artiste avait tout d'abord réalisé cette œuvre en couleurs. Mais les réactions des visiteurs de son atelier ne correspondaient pas au message qu'il souhaitait faire passer. On s'attardait plus sur la gaieté des couleurs et la vivacité de la composition, que réellement sur son fond. Erró décida donc de la reproduire en noir et blanc, afin d'intensifier la tension dramatique qui émane de ce tableau. On pourrait mettre en lien ce travail avec *Guernica* de Picasso, un grand format panoramique en noir et blanc également, évoquant les horreurs de la guerre.

– **La bande-dessinée** : dans ses collages, Erró utilise souvent des images issues de comics américains et de bande-dessinées. Cela crée une iconographie très « pop », bien que la figuration narrative s'oppose au Pop Art de par son contenu plus engagé.

Dans *God Bless Bagdad*, une colonne-totem reprend plusieurs figures de DC Comics, Marvel ou Wildstorm, telles que Hulk, le Joker, Thanos, Howard le Canard... Ces figures représentent des monstres et/ou des entités mauvaises et négatives que l'on retrouve dans cette littérature. On peut d'ailleurs voir une caricature de Bush déguisé en Captain America, ce personnage créé en 1940 et ultra patriotique, dont le costume est bien sûr inspiré par le drapeau américain. Symboles de l'horreur de la guerre, du cercle infernal qu'elle ouvre sur la violence, des dérives du patriotisme voire du nationalisme, ces personnages intensifient la dramaturgie de

l'œuvre.

Dans *For Pol Pot*, c'est un univers plus proche du cyberpunk que l'on retrouve. Le cyberpunk est un genre de science-fiction qui se base sur la dystopie, contraire de l'utopie, une société où il serait impossible d'atteindre le bonheur et où le totalitarisme serait permanent. Les mondes cyberpunk sont très violents, et malgré les armes sophistiquées dont vont disposer les personnages, les comportements restent eux, très primaires. On peut également faire référence au magazine français de bande-dessinée de science-fiction Métal Hurlant, édité entre 1975 et 1987 par les Humanoïdes Associés. Certains personnages, comme celui sur la droite du tableau, avec la crête iroquoise, sont des figures typiques que l'on pouvait retrouver dans cette revue, avec une musculature surdéveloppée, des caractéristiques d'habillement et de « look » punk, des armes très futuristes, bien que l'artiste ait choisi ici de se baser sur des personnages de comics. On retrouve donc Doctor Strange, Ghost Rider, Rogue Trooper... Des démons, des monstres interviennent ici aussi, dans un chaos ambiant, composé d'images agressives et morbides (il y a également plusieurs références à la mort, avec des images comme les squelettes ou la Faucheuse). La bande centrale est tirée de *Kamandi*, un comic post-apocalyptique où les animaux, à l'intelligence supérieure, règnent sur le monde, et où les humains sont revenus à l'état sauvage. Elle symbolise les expérimentations médicales qu'ont pu subir les prisonniers de S-21, dans une zone de non-droit où l'humanité a fait place à la barbarie.

Pour approfondir

- Diaporama d'œuvres d'Erró sur le site du Centre Pompidou
http://www.centrepompidou.fr/cpv/ressource.action?param.id=FR_R-8de182e3d1821e9a9bc1c271e078971d¶m.idSource=FR_P-8de182e3d1821e9a9bc1c271e078971d
- Notice biographique d'Erró sur le site de la Galerie Louis Carré et cie (Paris)
<http://www.louiscarre.fr/artistes/erro>
- Le dossier pédagogique de l'exposition *Figuration Narrative*, sur le site du Centre Pompidou
http://www.centrepompidou.fr/cpv/ressource.action?param.id=FR_R-386caa4e101c46a05c915a84dfd8e70¶m.idSource=FR_DP-386caa4e101c46a05c915a84dfd8e70
- *Figuration narrative, 1960-1972*, catalogue d'exposition, Editions Réunions des Musées nationaux et Centre Pompidou, 2008

Des mots pour en parler

Collage / peinture / figuration narrative / symboles / cyberpunk / comics / bande-dessinée / caricature / militantisme / engagement politique / Histoire / actualité / documentaire / propagande